



# Le GREAT Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 090

" Réfléchir à changer "

Juin 2018

## L'enseignement supérieur au Mali en chiffres

Massa COULIBALY et Aoua S. DEMBÉLÉ

### Editorial



Les défis auxquels fait face l'enseignement supérieur public au Mali sont nombreux. La seule configuration des universités avec des noms de baptême peu flatteurs pour des établissements qui devraient prétendre à l'universel, à la liberté tout court et l'adaptabilité des compétences, introduit un malaise. Les écueils sont si nombreux qu'on oublie que l'accès à cet ordre d'enseignement est déjà si faible que l'avenir économique s'en trouve compromis, avec en prime une sous-représentation importante des filles en particulier dans les filières d'avenir des sciences et technologies. Et que dire de la

qualité comme si le Mali ne pouvait s'imaginer figurer parmi les 500 meilleures institutions d'enseignement supérieur d'Afrique. Le peu de diplômés du supérieur reste sans emploi pendant que le pays affiche une pénurie criarde de main-d'œuvre qualifiée. La réflexion est timorée pour faire face au manque d'infrastructures et d'équipements.

Face à tout cela, on a envie de dire qu'il suffit d'intégrer à fond les TIC dans l'enseignement et la recherche, de promouvoir de véritables cités universitaires en jouant à fond sur le partenariat public-privé, de subventionner davantage les inscriptions en thèse, d'allouer des fonds de recherche au personnel enseignant contre production de travaux scientifiques de haute facture, pourvu qu'on veuille en faire une priorité et un chemin vers l'émergence.

Massa Coulibaly

## Introduction

Les statistiques des universités et grandes écoles sont ici présentées et analysées. Elles sont désagrégées par université puis par grande école. Plus bas, les données sont rattachées aux facultés, instituts et enfin aux filières de formation. Il faut préciser que les données collectées n'intègrent pas les universités et grandes écoles privées dont on sait que le nombre a augmenté ces dix dernières années et que ce système privé universitaire déverse aussi sur le marché du travail une population de ressources humaines formées de plus en plus appréciable.

### 1. Universités et instituts

En 2016, les 5 universités publiques du pays (4 à Bamako et une à Ségou) totalisaient un effectif cumulé de 42'298 étudiants dont 29% de filles et 71% de garçons. La région de Ségou fait à peine 4% des effectifs contre plus de 96% pour le district de Bamako. La moitié des étudiants du Mali sont inscrits à l'ULSHB, presque pour moitié en lettres et sciences humaines. Les filles sont davantage représentées à l'USJPB surtout en droit privé (FDPRI). L'USTTB absorbe moins de 22% des étudiants du pays dont 63% en médecine et pharmacie, où l'on ne dénombre qu'une fille sur 5 étudiants, mais une fille sur trois en pharmacie. Les sciences sociales et de gestion hébergent 36% des universitaires dont plus de la moitié dans la seule Faculté de sciences économiques et de gestion dont 36% de filles.

**Tableau 1. Répartition des étudiants des Universités du Mali**

	Garçon		Fille		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Université de Ségou	1 095	71.5	437	28.5	1 532	3.6
FAMA	235	83.6	46	16.4	281	18.3
FASSO	625	68.2	291	31.8	916	59.8
IUFP	235	70.1	100	29.9	335	21.9
ULSHB	15 119	71.1	6 151	28.9	21 270	50.3
FLSL	8 666	75.4	2 822	24.6	11 488	54.0
FSHSE	6 364	66.1	3 260	33.9	9 624	45.2
IUT	89	56.3	69	43.7	158	0.7
USJPB	9 730	63.9	5 490	36.1	15 220	36.0
FDPRI	5 697	62.0	3 495	38.0	9 192	60.4
FDPU	4 033	66.9	1 995	33.1	6 028	39.6
USSGB	11 759	71.7	4 640	28.3	16 399	38.8
FSEG	5 315	64.0	2 994	36.0	8 309	50.7
FHG	5 444	85.8	904	14.2	6 348	38.7
IUG	934	56.0	733	44.0	1 667	10.2
IUDT	66	88.0	9	12.0	75	0.5
USTTB	7 287	79.7	1 860	20.3	9 147	21.6
ISA	233	80.3	57	19.7	290	3.2
FAST	2 659	85.8	440	14.2	3 099	33.9
FMOS	3 632	78.9	974	21.1	4 606	50.4
FAPH	763	66.2	389	33.8	1 152	12.6
Total Universités	29 871	70.6	12 427	29.4	42 298	100.0

Les 5 universités se répartissent en 11 facultés et 5 instituts universitaires. Vu leurs effectifs, certaines facultés mériteraient d'être éclatées en facultés et instituts à leur tour, soit dans le cadre de la même université soit en les érigeant en universités à part entière. Ce sont surtout celles dont les effectifs avoisinent ou dépassent les 10 mille étudiants (6 des 11 facultés). L'Université de Ségou a moins d'étudiants que chacune des 9 facultés de Bamako à la seule exception de la FAPH. Cette université forme dans les domaines agricoles, aménagement du territoire et agrobusiness.

## 2. Grandes écoles

Les trois grandes écoles publiques de cet univers totalisent, en 2016, 1727 étudiants dont moins de 14% de filles. Cet effectif représente 4% de l'ensemble des universités du pays. La formation d'ingénieurs représente 8% avec seulement 4% de filles soit à peine 6 filles à ce type de formation. Le gros contingent (61%) est à l'ENSUP pour la formation des enseignants du fondamental, du secondaire et du supérieur avec là encore une sous-représentation des filles (moins de 14%). L'institut de formation agronomique (IPR/ISFRA) compte à peine 500 étudiants avec moins de 100 filles.

**Tableau 2. Répartition des étudiants des grandes écoles par genre**

	Garçon		Fille		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
ENI-ABT	137	95.8	6	4.2	143	8.3
ENSUP	914	86.1	147	13.9	1 061	61.4
IPR/ISFRA	436	83.4	87	16.6	523	30.3
Total	1 487	86.1	240	13.9	1 727	100.0

### 2.1. ENI-ABT

Les 143 auditeurs de l'ENI-ABT, en 2016, se répartissent en 105 en formation d'ingénieurs et 38 en formation de techniciens supérieurs. Dans toute cette école, les filles représentent 4% des effectifs, avec 3% des techniciens et 5% des ingénieurs. Dans le cycle ingénieur, il n'y a aucune fille dans 4 filières (BTP, hydrogéologie, topographie, mécanique) sur les 8 que compte ce cycle de formation. Les filles sont en hydraulique, métallurgie, électricité et énergétique. Sur les 3 filières du cycle technicien supérieur, les filles sont concentrées dans le seul génie civil, donc absentes des mines et télécommunications.

### 2.2. ENSUP

Au niveau licence de l'ENSUP, on observe la même absence de filles dans les filières anglais, arabe, histoire-géographie et physique-chimie, soit 4 filières sur 9. C'est vrai que la licence ne représente qu'à peine 9% des plus de 1000 étudiants de cette école (1061 dont 147 filles). A ce niveau, les filles sont un peu plus représentées dans les filières mathématiques et philosophie (25% chacune) puis biologie (18%). Le niveau master représente près de 79% des effectifs dont 15% de filles. Quatre langues sont au programme de formation, allemand, anglais, arabe et russe. Les plus grands nombres d'étudiants sont dans trois filières, psychopédagogie, histoire-géographie et lettres (55% de l'ensemble des effectifs des 12 filières de master). Le cycle "Professeurs d'enseignement fondamental" totalise 133 auditeurs dont seulement 9 filles. Les filières correspondantes sont les sciences (41%), l'anglais (26%), les lettres et histoire-géographie (24%) et l'arabe (9%). En 2016, sont sortis de ce cycle après 4 ans d'études 45 auditeurs dont 4 filles, 44% en sciences, 27% en anglais, 22% en lettre et histoire-géographie et 7% en arabe.

### 2.3. IPR/IFRA

En 2016, 523 diplômés sont sortis de l'IPR/ISFRA dont 45% de techniciens supérieurs, 34% de licenciés, 14% d'ingénieurs et le reste en maîtrise ou master. Les premiers sont presque

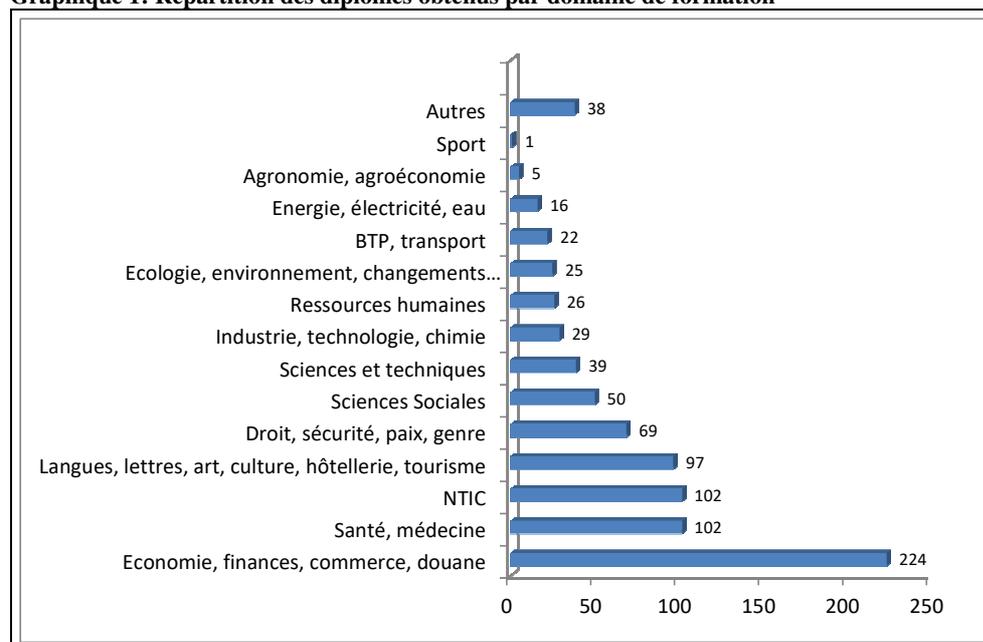
équitablement répartis entre les 7 filières (amélioration des plantes et production des semences, aménagement hydro-agricole, aménagement et gestion des ressources forestières et halieutiques, production des cultures vivrières et industrielles, production avicole, production de viande, production horticole) que compte ce cycle avec une légère dominance de l'aménagement hydro-agricole et de l'amélioration des plantes et production semencière. Les ingénieurs sont majoritairement agronomes (53% des 74 ingénieurs contre 36% en zootechnie et 11% en eux et forêts). Les huit filières de licence sont, par ordre décroissant d'effectif de diplômés, aménagement hydro-agricole, agroéconomie, agriculture durable, aménagement et gestion des ressources forestières fauniques, agrobusiness, zootechnie, machinisme agricole, halieutique et aquaculture. Sur les 176 diplômés, les filles sont 29 dont 10 en agroéconomie. On compte 2 filles parmi les 10 diplômés de master de gestion intégrée de la fertilité des sols et 5 sur les 28 en maîtrise de vulgarisation agricole.

### 3. Ressources humaines formées à l'extérieur du Mali

En 2016, le Mali comptait 945 personnes formées à l'extérieur dont 89% d'étudiants (soit 845 étudiants) et 11% de stagiaires. Au total, ce sont 106 filles et 839 hommes. Les 845 étudiants diplômés se répartissent à raison de 52% le diplôme postuniversitaire, 32% le diplôme universitaire et 16% le diplôme secondaire. L'écrasante majorité des diplômés postuniversitaires ont le master 2 (79%) ou son équivalent DEA ou DESS de l'ancien système universitaire contre 9% d'ingénieurs et 12% de docteurs. Le niveau universitaire tout court est dominé par la licence (65%) tandis que celui secondaire est dominé par le bac (62%).

Sur les 15 domaines de formation répertoriés, les trois premiers en représentent plus de la moitié (50.7%), ce sont l'économie, la médecine et les NTIC. Les 5 premiers domaines occupent 70% des étudiants maliens diplômés à l'extérieur, les 7 les 80% et les 10 premiers 90%.

**Graphique 1: Répartition des diplômes obtenus par domaine de formation**



Source : DNPDP (2016)